

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr.)
Six mois 3 fr.)
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à **SILVAIRE**

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.)
Six mois 4 fr.)
Trois mois 2 fr.)

Arrière ! les Politiciens

Depuis quelques mois, le monde ouvrier international s'agite. Il montre qu'il est encore assez impressionnable pour ne pas rester indifférent en face des menées souterraines d'une réaction mondiale. Il voit très bien que les puissances d'argent se préparent à livrer bataille pour conserver leurs iniques privilèges.

Les grandes grèves de ces derniers temps, luttes ouvrières qui se manifestent un peu partout dans le monde entier. Ce réveil des hommes de la houille pour avoir plus de lumière, eux qui triment dans la nuit ; moins d'heures de labeur, pour moins de lassitude ; plus de bien-être matériel et moral et plus de sécurité de lendemain par le minimum de salaire ; tous ces mouvements à caractères économiques attirent l'attention d'une façon intense et intéressante au suprême degré. C'était comme une vague de révolte partie du Royaume-Uni et s'étendant en Allemagne, en Hongrie, en France et se poursuivant jusqu'en Amérique du Nord, à travers des centres de mines et de métallurgie. Hélas ! le mouvement était superbe de spontanéité et d'ensemble, et dire, que, par la maladresse ou la trahison de ses dirigeants, toute cette belle effervescence a molli, s'est éteinte.

Mais le fond de volonté d'affranchissement est tellement riche chez les opprimés, qu'à peine assoupis, nous les voyons repartir de plus belle à la conquête d'une bribe de ce qui leur est dû. C'est l'exemple que nous a donné l'industrielle Angleterre, en nous annonçant la formidable levée de boucliers de la grève des dockers.

Dans ce mouvement, les prolétaires d'outre-Manche se sont conduits, dès le début, d'une façon admirable. Et pourtant, voilà pas mal de jours qu'ils se cramponnent pour réaliser leurs réclamations, l'ennemi se maintient sur ses positions et attend avec ténacité l'épuisement de sa victime, pour la réduire et l'écraser. Ce ne sera pas une débâcle, non ; mais ce sera une défaite qu'il faudra enregistrer. Et pourtant ce n'est pas l'entraîne et l'énergie qui ont manqué : ces braves turbinateurs n'ont pas marchandé leur misère et les souffrances qui s'ensuivent dans les luttes économiques. Bravement, ils ont accepté toutes les conséquences de la guerre ; ils se sont soumis à toutes les volontés de leurs chefs ; ils ont observé une rigoureuse discipline. Eh bien ! malgré toute cette obéissance passive, cette domesticité, pourrions-nous dire, nous sentons que nos frères des bords de la Tamise vont succomber dans cette dernière grève, comme ils ont succombé dans la précédente. Ceux-là vaincus, d'autres aussitôt se lèvent.

Ce sont les opprimés de Belgique qui explosent de colère et se jettent tête baissée dans la mêlée, sans se rendre compte si les sacrifices, au devant desquels ils marchent, seront productifs de succès et amèneront une atténuation de leur misère.

Le mouvement insurrectionnel de Belgique n'a pas été provoqué par un conflit économique : c'est purement une question politique qui en est la cause initiale. Des élections ont eu lieu d'après

un système de suffrage dit plural, et les résultats qui s'en sont suivis ont été le renforcement du parti catholique ultramontain, des capitalistes cléricaux : belle foutaise !

Malgré cela, dans la circonstance qui s'est présentée, le peuple a été encore une fois admirable de spontanéité et d'action. On ne peut se défendre d'être peiné, quand on constate que ces pauvres prolétaires marchent avec tant de bravoure contre leurs ennemis cafards, au bénéfice d'autres ennemis dits libéraux et même socialistes.

Pour protester contre la victoire remportée par les bondieusards, nos énergiques insurgés de Bruxelles, de Liège, de Verviers et d'ailleurs étaient superbement lancés et seraient allés loin, si ceux pour lesquels ils allaient récolter de la prison, contracter des infirmités et même marcher à la mort, n'étaient venus arrêter leur élan et faire le nécessaire pour qu'ils n'aillent pas trop loin, de crainte qu'ils touchent aux institutions qui garantissent les inégalités sociales dont ils vivent sans trop d'efforts. Et ils accomplirent leur besogne dissolvante sur ces populations si généreuses et si désintéressées.

Et, malheureusement, il ne s'est pas trouvé une poignée d'anarchistes trempés et sincères pour se mêler au mouvement et l'impulser dans une contre-direction. Oui, on est indigné, on est poigné de voir une grosse dépense de courage et de sacrifice faite au profit de vulgaires politiciens. Lisez ce que nous révèle un journal d'avant-garde, la *Bataille Syndicaliste*, par les nouvelles qu'elle reçoit de son correspondant spécial :

« Quant aux dirigeants du Parti, ils étaient terrés. »

« C'est en vain que les assistants réclamaient leur présence là où le devoir, sinon la pudeur, les appelait. C'est en vain que des correspondants de journaux socialistes étrangers, en quête de renseignements, vaguaient à l'aventure dans les couloirs. C'est en vain que des centaines de manifestants, précédés de deux drapeaux rouges, vinrent demander un chef pour diriger la manifestation. C'est en vain que plusieurs orateurs prêchèrent devant une foule enthousiaste, la révolution. C'est en vain que, à onze heures du soir, une colonne, forte de dix mille têtes, vint, devant la Maison du Peuple, réclamer une harangue d'un des dirigeants. »

« Les dirigeants étaient terrés. Dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, quand la bourrasque aura passé, ils reparaitront, radieux. »

Mais, tant mieux ! que les loquaces endormeurs aient disparu, se soient terrés : c'était le succès assuré, si cette vermine verbeuse n'était plus là. Malheureusement, il n'en a pas été ainsi : ils se sont tous amenés au bon moment pour étrangler le mouvement. Les gredins ont été plus influents pour arrêter l'émeute que ne pouvaient l'être les forces policières et les forces meurtrières d'une armée prête à tuer encore, après avoir déjà répandu le sang des travailleurs.

« — Rentrez dans la légalité, soyez calmes, patientez, attendez les décisions du Parti. Soumettez-vous à vos chefs : écoutez leurs ordres. » Et une fois l'élan brisé, l'enthousiasme douché et l'action anéantie, le tour est joué : l'ennemi triomphe. Les années de prison, les éclopés et les morts, tout cela constituera un sacrifice en pure perte, par le fait de l'immixtion des politiciens dans l'affaire. »

Où, nous le répétons, s'il y avait eu des anarchistes mêlés au mouvement, l'émeute serait certainement sortie du terrain purement politique pour entrer sur le terrain économique, en procédant à des actes d'expropriation, en prenant immédiatement des gages sur l'ennemi, de façon à ce que le peuple insurgé ressente de suite les résultats réels de son effort d'émancipation. Les boniments de ces bateleurs n'auraient pu se faire entendre. Les anarchistes n'auraient pas hésité à leur faire rentrer leur harangue dans la gorge et à leur botter le derrière ensuite par dessus le marché.

Pierre MARTIN.



VERTUS DES GRANDS

Les mémoires — on ne peut plus comiques — de la Steinhil nous font souvenir de l'édifiante fin de son Félix Faure. Le sire n'en eut pas moins des obsèques nationales avec accompagnement de grands discours célébrant ses vertus. Précisément, la même chose — en pis — vient d'arriver à un autre « grand de la terre », au roi de Danemark en personne.

On sait aujourd'hui que le vieux bougre aimait à tirer de crapuleuses bordées dans les lupanars de Hambourg où il se rendait seul, pour être plus sûr de l'incognito. Frappé de congestion dans un bouge à matelots du grand port allemand, puis jeté à la rue — les tenanciers ne se souciaient pas de voir claquer un homme dans leurs murs — on le trouva agonisant dans le ruisseau.

Le plus beau, c'est que les agents ne l'ont pas reconnu, qu'il fut conduit à l'hôpital, où il expira, puis à la Morgue, comme un vulgaire vagabond ; là, le patron d'un hôtel l'identifia enfin !

Mais le bouquet, c'est l'indignation manifestée par l'aristocratie danoise en apprenant comment avait été traité son souverain, sans s'étonner seulement de ce que son suzerain soit crevé comme la dernière des gouapes. Et cela prouve surabondamment que les aristos ne valent pas mieux, en fait d'hypocrisie tout au moins.



NEPOTISME

Ecoutez la petite histoire du jeune Combes :

« Le 1^{er} janvier 1911, il entra à l'Imprimerie nationale, en qualité de commis-rédacteur aux appointements de 2.500 francs. »

« Trois mois après, il était bombardé receveur des finances à Hazebrouck (Nord), à 17.203 francs. »

« Et depuis le 1^{er} février 1912, il est percepteur à Colombes, avec 20.610 fr. »

« Voilà, sans conteste, une belle et rapide carrière administrative. »

« M. Combes, neveu du Petit Père, naquit le 21 août 1875. »

« Il n'a pas perdu son temps. »

« Ah ! quel bonheur d'avoir un oncle ! »

Comme bien vous pensez, le monsieur

ne va pas s'arrêter en si beau chemin. Si ce n'est pas là — à la lettre — un bel exemple de nepotisme, qu'on nous ramène à l'ancien régime !

LES CIVILISATEURS

« Les conseils de guerre ont commencé à travailler au Maroc. Neuf habitants de Fez ont été condamnés à mort, et quatre aux travaux forcés. Ils étaient coupables d'avoir tenté un soulèvement patriotique contre l'occupation française. »

« Lorsque l'enseignement primaire aura été organisé par nous dans notre nouvelle conquête, l'instituteur devra parler des devoirs envers la patrie. Comment définira-t-il ces devoirs aux enfants marocains ? Par l'obéissance aux soldats français ? — Dites-moi alors comment doit procéder l'instituteur alsacien ou lorrain qui fait la classe aux petits annexés ? »

Notons avec satisfaction que ces lignes se trouvent dans la Revue de l'Enseignement Primaire, une revue très répandue parmi les instituteurs.

AH ! CES PATRIOTARDS ! !

De la même revue, laquelle, décidément, sait faire, quand elle veut, de la belle et noble besogne :

« Au début, l'aviation rapportait à peine de quoi nourrir son homme. Les gros industriels y trouvaient à peine leur compte. »

« C'est ainsi que la Société anonyme des moteurs « Gnome », pour prendre un exemple, Société au capital de 1.200.000 francs, voyait ses actions de 100 francs se solder plutôt par des pertes. »

« En 1906, elles valaient exactement 230 francs. En 1907, 222 francs. Puis, brusquement, elles retombaient en 1908 à 88 francs, et en 1909 à 72 francs. »

« Il devenait urgent de parer à la dégringolade. »

« Aussi, les administrateurs et actionnaires s'avisèrent-ils soudain qu'ils étaient d'excellents patriotes. »

« Aussi, dès 1911, année des courses Paris-Madrid, Paris-Rome, Circuit Européen, les actions remontèrent-elles. Elles rebondirent jusqu'à 1.755 francs, seize fois et demie leur prix d'émission. »

« Mais ça n'était pas suffisant. Puisque le patriotisme « rendait », il fallait l'user jusqu'au bout. »

« Avec le bluff du Malin, les souscriptions nationales et les tapages, les actions sont à 2.428 francs. Rien que ça ! Défense nationale et Cinquième arme ! »

« On s'explique maintenant la poussée nationaliste. »

« Les affaires d'aviation ne sont pas des affaires en l'air. »

Solidarité

Samedi 15 juin 1912, salle des fêtes de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, Grande Soirée de Solidarité au bénéfice de notre camarade André de Blasius.

Avec le concours de : Ch. d'Avray, L. A. Droccos, Mouret, Paul Paillette, Doublier, R. Guérard, A. Lamballe, Léon Israël, et Mme Réval, dans leurs œuvres.

Mmes Jane Régine, Daisy Frec, Camille Michel, la petite Lucienne Broquin, Charles Guérey, Clovys, Cyvot.

Deux pièces :

Rencontre, drame de L. Mayrargue, d'après Guy de Maupassant ; Scrupules, d'Octave Mirbeau.

Entrée : 0 fr. 50.

Pour Malatesta

Nos amis des Temps Nouveaux nous font savoir que la réunion des militants anarchistes-communistes, dont ils eurent l'initiative, a produit un bénéfice net de 193 fr. 85.

Groupe des Amis du « Libertaire »

Balade champêtre. — Tous les camarades désireux de s'amuser, de rigoler et de se faire du bon sang, sont priés de se réunir pour le départ à 8 heures du matin, gare Saint-Lazare, cour de Rome.

Les retardataires sont prévenus qu'ils ne pourront bénéficier de la réduction sur le prix du voyage, après 8 h. 1/2.

C'est à Garches qu'on va s'ébattre. La direction suivie sera indiquée par des papillons.

On se propose de faire une bonne propagande et de bien rire. Soyons nombreux.

Aux Camarades

Nous nous imposons une grosse tâche : penser pour le lancement de notre *Exposé d'Idées*. Les frais vont être notablement augmentés par le tirage de 50.000 circulaires. Nous espérons que ceux qui trouvent notre propagande intéressante nous prêteront leur appui.

NOS PRISONNIERS

Deux poids, deux mesures

Ah ! qu'il y a bien quand même deux espèces de prisonniers pour ces messieurs de l'administration.

Quand un ouvrier se présente en liberté pour purger sa peine (style judiciaire), il y a bien là l'indice indiscutable que ce prisonnier n'est pas un prisonnier de droit commun, mais un condamné politique qui doit être mis au régime politique.

Or, sans autre explication, on le met d'abord au droit commun puis après quelques protestations plus ou moins véhémentes de notre presse — exclusivement — on le met enfin au régime des détenus politiques. Quelle chinciscerie !

C'est ce qui vient d'arriver aux amis Vignaud et Blanchard, après les autres.

Pourtant, ça n'arriva pas à tous les détenus. J'en connais même qui ne se présentèrent pas en toute liberté. On les cueillit un beau matin ou un beau soir et on les emmena au Dépôt d'abord, puis à la Santé.

« Je m'en souviendrai longtemps », Gustave Hervé, quand vint son tour, protesta très haut et dit : « Vous nous saucissonnez, vous nous assommez, mais nous ne nous laisserons pas mettre au droit commun !... » Et nous fûmes mis au régime politique *illico*.

Depuis, d'autres ont essayé de faire de même... mais on les aurait, sans égard, saucissonnés et assommés s'ils s'étaient obstinés.

Il y a donc deux poids et deux mesures ?

Eh oui, dans ce qui sert à l'intelligence au vulgaire gardien de prison, un professeur, un avocat, un journaliste est autre chose qu'un travailleur ou un pauvre bougre quelconque. Il y a, pour lui, distinction d'égards, et ce qui est facile et courageux quand même de la part d'un Hervé, est difficile et héroïque de la part d'un autre !

Je pourrais aller plus loin dans ma démonstration, mais on croirait que je veux être méchant.

Ce que je tiens à dire, c'est que nos amis qui sont actuellement en prison — au régime politique, qu'ils protestent ou non — y sont bien plus mal que nous n'y fûmes avec Hervé qui protesta.

C'est, pour nous, une raison de plus de nous inquiéter davantage de leur sort, de leur venir plus vite et plus régulièrement en aide.

Pensons surtout à ceux qui, loin de Paris, comme Broutchoux, qui est à Douai, comme Roullier et Le Scorneux, qui sont à Clairvaux. Ils n'ont pas encore toutes les facilités de voir leurs parents et leurs amis et de correspondre avec eux comme nous le faisons nous-mêmes autrefois.

G. X.

LA FOURBERIE MILLERAND I^{ER}

L'autre soir, à la salle des Sociétés Savantes, Miguel Almeréyda, au cours de son long exposé de l'affaire Aernout-Rousset, disait l'espoir que nous pouvions encore avoir en la parole donnée par le ministre de la guerre Millerand à M. Berthon, l'avocat de notre brave Rousset. Il exaltait même le zèle de mauvais aloi déployé par Millerand pour que le procès suive régulièrement son cours malgré les culottes de peau de Constantine.

On n'a pas été trop étonné que j'aie, avec l'ami Laisant, tant soit peu manifesté mon manque absolu de confiance en la promesse de ce fourbe politicien, ministre de la guerre. Et je me suis écrié : « Ce ne sont pas les promesses d'un Millerand qui nous rendront Rousset ! »

En outre, du sale politicien arrivé dont nous avons tous le devoir de nous défier, Fourberie Millerand I^{er} n'a-t-il pas plusieurs actions, déjà anciennes, qui doivent nous rendre à jamais suspect l'ancien socio-collaborateur du bandit Gallifet ? Un coup d'œil en arrière s. v. p. nous indiquera ce que nous devons penser tous.

Son passé de renégat nous garantit son présent et son avenir, autant qu'il le garantit aux bourgeois dont il est l'infâme valet.

Mais ce n'est pas dans le même sens. Aux bourgeois, le passé de Millerand signifie : « Rassurez-vous !... » Pour nous, il signifie : « Défiiez-vous !... » Oui, défiez-vous et ne nous endormons pas.

En effet, il est une déjà vieille histoire qui semble révéler ce qu'ambitionnait déjà l'Alexandre que nous a vomi avec tant de peine le parti socialiste.

Dans le socialiste Millerand déjà deux fois ministre mais qui ne l'était plus à l'époque du Congrès socialiste de Bordeaux en avril 1903, perceait déjà le général Millerand. Souvenez-vous de sa fameuse défense lorsqu'il répondait au réquisitoire quasi-fraternel de Gustave Hervé et de Pierre Renaudel. Entre autres choses, il disait, aux applaudissements de ses nombreux amis et des rares collègues qui lui reprochaient ses votes :

« Mais, citoyens, après avoir beaucoup brandi ce vote contre la suppression du budget des cultes, on a paru, sinon l'abandonner, du moins le reléguer au second plan pour ne faire surtout grief au point de vue socialiste du vote sur le Manuel du Soldat.

« Eh bien ! — je ne crois pas qu'il soit inutile à ceux qui veulent me juger en connaissance de cause de le savoir, — non seulement, j'ai à peine besoin de le dire, je ne suis point hostile aux Bourses du Travail, mais j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour les aider et pour les développer et en partie j'y ai réussi ! »

« Mais disait-on tout à l'heure, — vous n'avez pas cependant espéré qu'en contribuant à leur faire donner une subvention de 100.000 francs par an, vous alliez en faire les serviteurs du gouvernement... Certes non, citoyens, jamais une pareille pensée n'est entrée dans mon cerveau, il ne s'agit en aucune façon de cela... Au contraire ! »

Et le citoyen, ex-ministre, expliqua au Congrès de Bordeaux que son vote approuvant et demandant des poursuites contre le Manuel du Soldat se justifia pour lui quand il se demanda ce qu'il aurait fait s'il avait été ministre de la guerre à la place du général André.

Et le futur ministre de la guerre, celui qui vient de nous ressusciter les sérénades carnavalesques et patriotiques et qui fit voter l'infamie machination que l'on sait contre les fils du peuple ajoutait :

« Mais enfin, je n'ai pas besoin de dire que je suis tout à fait d'accord avec vous pour penser que rien ne serait utile comme de laisser grandes ouvertes les portes des Bourses du travail aux jeunes soldats, à ceux qui étaient ouvriers hier, qui seront ouvriers demain, qui ont besoin précisément d'apprendre dans ces organisations l'utilité, la nécessité de l'association professionnelle. Mais ce que je reproche précisément aux Bourses du Travail, c'est d'avoir, en sortant de ce qui est leur mission, rendu ce rapprochement impossible. Car enfin, n'équiva-

quons pas sur les termes et sur les textes : ce qu'il y a dans le Manuel du Soldat, on vous l'a dit tout à l'heure avec une netteté décisive, ce qu'il y a, c'est le refrain répété de phrase en phrase : désertez ! »

« Eh bien, citoyens, je déclare très net que tant qu'il y aura une armée et un ministre de la Guerre, il est impossible au ministre de la Guerre de laisser les soldats, dont il a pour premier devoir de préserver la discipline, aller dans les Bourses du travail recevoir des conseils comme ceux-là, et ce que je reproche à nos amis de la Bourse du travail, c'est d'avoir, en se laissant entraîner à faire une publication qui, à coup sûr, n'était en aucune façon dans leur mission, à la fois compromis l'idée socialiste et servi autant qu'ils le pouvaient, contre leur intention, la propagande nationaliste. (Applaudissements.) »

A ce moment-là, le socialiste Millerand mentait, d'abord, comme un politicien arriviste quand il prétendait ne pas avoir tenté de corrompre les Bourses du Travail. Il mentait surtout comme un fourbe, trompeur des masses inconscientes, quand il affirmait que le Manuel du Soldat ne faisait que répéter : « Désertez !... Désertez !... »

Le renégat aurait eu raison s'il avait ignoré tout ce que disait ce Manuel du Soldat. Cette brochure ne disait pas seulement :

« Si vous croyez ne pouvoir supporter les vexations, les insultes, les imbécillités, les punitions et toutes les turpitudes que vous attendent à la caserne : DÉSERTEZ ! Cela vaut encore mieux que de servir d'amusement aux bourreaux alcooliques et fous furieux qui prendraient soin de vous dans les bagnes militaires.

« Si vous croyez qu'il n'y ait pas une propagande de révolte à faire à la caserne, si vous croyez que cette propagande ne vaut pas les risques que vous courrez à la faire ; et si vous croyez qu'il vous serait impossible d'y passer deux années sans faire cette propagande que vous jugez inféconde et que vous jugez néfaste pour vous : DÉSERTEZ ! »

Elle ne disait pas seulement cela. Ce fameux Manuel ajoutait, avec autant sinon avec plus de force encore, ces autres bons conseils, qu'à moins d'être un tartufe, on ne peut séparer des précédents :

« Mais si l'affection de ceux qui vous entourent, si la crainte de l'inconnu, de tout ce qui peut vous attendre d'ennuis et de misères dans un pays dont vous ne connaissez ni les mœurs, ni le langage ; si d'autres raisons encore l'emportent sur votre horreur du régime : ALLEZ-Y ! Mais faites votre possible pour y rester un homme. Surmontez vos dégoûts. Faites-vous aimer de vos malheureux compagnons d'esclavage et faites-leur de la propagande individuellement. De l'école du crime, faites une école de révolte. Les faits de tous les jours vous aideront pour cela. A votre retour, vous pourrez dénoncer ce que vous aurez vu ou subi. En précisant les faits, vous donnerez ainsi votre courageux coup de pioche à la démolition de cet état sur lequel s'appuie le plus l'édifice social.

« D'ailleurs, vous ne serez pas les premiers à agir ainsi. D'autres l'ont déjà fait. »

Certes, je ne dirai pas comme ceux qui ont défendu le Manuel du Soldat que son auteur devait être excusé. L'auteur revendique l'entière responsabilité de son Manuel du Soldat. Il ne demande pas à ce qu'on l'excuse comme le fit Hervé dans son prétendu réquisitoire aujourd'hui très curieux :

« Comment ! vous vous plaignez que les anarchistes font des progrès dans les organisations syndicales, et cela est vrai ; vous trouvez qu'ils y font de la mauvaise besogne, et je trouve comme vous que ce n'est pas de la bonne besogne, vous trouvez qu'ils ont tort de venir dire que les socialistes sont prêts à tourner casaque contre tout le monde, vous trouvez cela et puis vous leur donnez cet excellent argument que lorsque des camarades auront émis une pensée avec peut-être quelque maladresse d'expres-

sion, dans le Manuel du Soldat, vous approuvez les poursuites, et vous permettez qu'on interdise aux ouvriers en uniforme les Bourses du Travail, — alors que le gouvernement que vous soutenez, que vous ne renversez point, autorise les soldats ouvriers à aller dans les cercles catholiques. Comment voulez-vous que le prolétariat ne nous prenne pas, — s'il ne s'agissait que de vous, cela me ferait de la peine mais m'en ferait moins. — ne nous prenne pas tous pour des farceurs ? (Approbations et interruptions.) »

Certes, je ne mets pas en doute la bonne intention de Gustave Hervé à cette époque. Je ne mets pas non plus en doute celle de Pierre Renaudel dans la belle partie de son discours que je détache :

« On nous dit : Mais le Manuel donne des conseils en la matière. Ah ! citoyens, pourquoi dans une discussion de cette sorte, utiliser des malhabiletés peut-être, de camarades qui ne sont pas, en effet, des intellectuels ayant l'habitude de la plume ! (Approbation) et dont la pensée a pu se trouver dépassée ? Cela veut-il dire que les poursuites pouvaient être approuvées ? Je dis que non ; la liberté de pensée doit être illimitée.

« Et, d'ailleurs, ce n'est pas non plus parce qu'il désapprouve à proprement parler les paroles du Manuel du Soldat que le citoyen Millerand a voté l'ordre du jour de confiance au gouvernement. Il vous l'a dit : « Si j'avais été ministre de la Guerre, chargé de faire respecter la discipline militaire (cette discipline aveugle, cette discipline qui ne raisonne pas), j'aurais poursuivi.

« Et, à la Fédération de la Seine, j'ai posé au citoyen Millerand une question à laquelle il n'a pas répondu. Au cours de la discussion, un de nos camarades, qui le soutenait, avait prononcé cette phrase : « Quand nous discutons les questions militaires, nous ne conseillons pas de désertir. Nous disons à nos camarades, si, en temps de grève, des officiers vous donnaient l'ordre de tirer sur les ouvriers, ce serait sur vos officiers que vous devriez tirer !... »

Et maintenant, qu'allons-nous dire aux jeunes gens que l'avocat, déjà trois fois ministre destinée au bataillon d'Afrique, c'est-à-dire au vestibule de Biribi ?

Allons-nous, le cœur léger, leur conseiller d'y aller ?

Nous ne le pouvons plus. Et, comme par une ironie du sort des socialistes devenus ministres et des militants ouvriers restés ce qu'ils doivent être, c'est un Millerand qui provoque à la désertion !

Georges YVETOT.

Ouvrons l'œil

Millerand-Gallifet vient de commettre, avec la complicité de quarante salauds de son espèce, une infamie de plus.

L'article qui vient d'être ajouté aux lois scélérates et qui permettra d'envoyer nos jeunes amis aux « bal' d'AF » doit être pour la classe ouvrière une leçon et pour nous une incitation à combattre plus que jamais la malhonnêteté parlementaire.

Comment, ce sont des journalistes qui ont appris aux parlementaires défenseurs du prolétariat (sic) que cette saleté avait été commise ? A qui le fera-t-on croire ? Aux électeurs naïfs, mais pas à nous.

On étaient-ils les 76 révolutionnaires chargés de veiller sur les intérêts du prolétariat ?

N'avez-vous pas remarqué que ce n'est pas la première fois ? Lorsque les députés se vôtèrent une augmentation de salaire, cela se passa ainsi : les socialistes étaient absents...

Mais sans nul doute, encore cette fois, ils étaient prévenus ; seulement, ils ont intérêt à n'en rien dire.

Cette loi ne vise que les anarchistes, les syndicalistes révolutionnaires ; ces citoyens-là, plus il y en aura au bagne, plus cela fera les affaires des Compère-Morel et des Ghesquière...

C'est au moment où l'on vient de faire une campagne contre les lois scélérates — qui furent maintenues grâce aux Jaurès et tutti quanti — que la Chambre vote cette loi ! Ce n'est pas pour relever le prestige des défenseurs du peuple.

On parle d'abrogation : méfions-nous, ouvrons l'œil, car il pourrait bien se faire qu'au lieu d'abroger, on ajoute un article de plus à cette saleté.

ABOIEMENTS & COUPS DE CROCS

« L'enfant avait reçu deux balles dans la tête... »

La Guerre Sociale en a reçu 5.000 et ne s'en porte que mieux. Ce qui prouve quelle à la tête dyre, aussi dure que celle d'un ouvrier. Il faut espérer que le fameux lieutenant converti — le lieutenant Chiqué, pour lui donner un nom — ne se lassera pas.

Puisse-t-il continuer longtemps encore son tir dans la même direction. Nous n'en sommes pas jaloux. D'autant moins qu'une maison des Jeunes Gardes va être, paraît-il, édifiée. C'est très bien de soigner la jeunesse.

Les cléricaux la soignent ; les radicaux aussi. Les socialistes s'y mettent et les syndicalistes continuent. Il fallait bien qu'à tous ces groupes de jeunesse s'en adjoigne un autre qui s'en distingue.

N'allez pas dire qu'en ce qui concerne nos adolescents les jeunes socialistes avaient leurs places aux groupes de jeunesse socialistes, et que nos jeunes ouvriers n'avaient simplement qu'à adhérer aux jeunesse syndicalistes. Pour dire cela, vous ne connaissez pas la jeunesse.

Ceux qui l'aiment et la veulent attirer à eux savent ce qu'il lui faut à cette jeunesse assoiffée d'action : du bruit, beaucoup de bruit ; du bluff, beaucoup de bluff.

Mais comme à cela il y a quelquefois du risque, et que ce n'est pas toujours, heureusement pour elle, ce qui effraie les jeunes, il fallait y remédier par un

moyen qui atténue considérablement le mal : l'argent.

L'argent pour venir en aide à la jeune compagnie du brave enfant pris, accusé, condamné à la suite d'une rencontre d'entraînement avec Frère Flie. L'argent, pour consoler la bonne maman qui se désolait de voir son gars en prison.

La caisse des Bons Bougres, jusqu'alors, venait au secours de tous ces avatars et c'était bien. Maintenant, ce sera l'argent du lieutenant Chiqué qui pourvoira aux avatars, ce sera bien mieux ! A une œuvre particulière, la caisse particulière.

La caisse des Bons Bougres, je le suppose, c'est l'argent de tout le monde, pour tout le monde, et nul n'a de scrupules à avoir de toucher de cette caisse s'il est victime de la lutte.

Aussi, j'applaudis de mes deux patentes à la décision d'en prélever la somme de 500 francs pour Malatesta, « la crème des Bons Bougres », comme dit notre Miguel. Et il a raison. Je proposerais même qu'à la Maison des Jeunes Gardes on mit l'image de Malatesta — qui est un caractère — en bonne place avec sa biographie, à côté de celle du lieutenant Chiqué — qui est un bienfaiteur.

Les jeunes qu'on entrainera, dans cette maison, à tous les exercices physiques et intellectuels, pourraient ainsi choisir leur modèle en toute liberté, car l'homme, surtout le jeune homme, descend du singe et possède, au superlatif, le don d'imitation.

Bouledogue.

Le Gaspillage

A la séance du 30 mai, le député Emmanuel Brousse a fait entendre de sérieuses critiques sur le gaspillage du budget.

Après avoir déclaré qu'au ministère de l'Intérieur, des fonds devant servir à acheter des livres techniques avaient été employés à l'achat de romans, il en arrive au ministère des Affaires étrangères. Nous citons l'Officiel :

« Il figure au budget un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, dont, la plupart du temps, nous n'avons pu identifier les destinataires.

En 1907, on nous a fourni des renseignements pour cinq ans parmi lesquels nous avons trouvé une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. (On rit.)

Les honoraires de l'architecte ne sont portés au chapitre 3 que pour 2.217 francs. Or, en 1907, M. Chedanne a touché 127.672 francs. (Exclamations), et, en trois ans, plus de 300.000 francs. (Nouvelles exclamations.)

Les sommes prévues pour la conférence de la Haye ont été employées en partie pour des travaux à l'hôtel de la légation.

Une grande partie des crédits destinés à des missions sert à payer des traitements à des agents sans emploi.

A l'occasion de la réception des souverains, il y a eu de véritables dilapidations. Pour la réception du roi de Norvège, on a remboursé à l'Élysée 5.500 francs de chapellerie et la dépense indiquée n'était que de 1.903 fr. 90 ; pour la réception du roi de Danemark, le remboursement des mêmes frais s'est élevé à 5.360 francs et la dépense indiquée était de 420 francs. (Exclamations.)

Voilà comment on cherche à tromper vos commissions.

Pour les frais de repas de deux réceptions, on a payé 18.350 francs et le déplacement n'indique que 13.892 francs.

M. Chedanne a touché en quatre ans plus de 10.000 francs de frais de voyage et, quand nous en avons demandé la raison, on nous a répondu que le département l'avait considéré à tort qu'à raison comme un chef de service. (Exclamations.) Un ministre de Chine sollicite le remboursement de frais de copie ; on lui répond qu'ils ne sont pas dus, mais on paie tout de même.

Un agent au Canada reçoit une indemnité forfaitaire de déplacement, et on le rembourse ensuite sur état, de sorte qu'on le paie deux fois.

Pour donner à un architecte une gratification de 2.500 francs, on le qualifie d'interprète en Chine. (Rires.)

On paye, pour entretenir avec le Venezuela des relations qui sont rompues depuis 1907 92.462 fr. 50.

Les réceptions des souverains de Norvège et de Danemark ont coûté 619.299 fr. 25 ; on a reversé 10 fr. 73 au Trésor. (On rit.) Pour le roi de Suède, on a reversé 1 centime. (Nouvelles rires.)

L'aménagement de l'ameublement et des tapisseries du quai d'Orsay en 1907 a coûté plus de 130.000 francs ; on a fait pour 20.000 francs de peinture ; le chauffage et l'éclairage, quoiqu'on fût en été, ont coûté 27.000 francs. Il y a eu 23.000 francs de fleurs, 17.000 francs de menus, ce qui met le menu à 9 francs, et tout cet argent jeté, comme à pleines mains, sert en réalité à donner des gratifications ou des indemnités à certains fonctionnaires, toujours les mêmes d'ailleurs.

On accorde une mission à quelqu'un et on lui alloue 15.000 francs ; mais il reste onze mois à Paris et sa mission prend fin avant d'avoir commencé. (Exclamations.)

On achète 1.600 francs à un ancien ambassadeur un vieux carrosse et on paie

913 francs de frais de transport et 8.000 fr. de frais de réparations.

Je passe à la question des indemnités. 28.500 francs d'indemnités ont été votés au chapitre 1^{er} par le Parlement ; on a dépensé 43.802 francs.

Pour le traitement des agents diplomatiques le Parlement n'avait prévu aucune indemnité ; le ministère en distribue pour 53.000 francs, ce qui n'empêche pas le gouvernement de demander plus tard un crédit supplémentaire de 30.000 francs.

Pour les frais de représentation, un crédit supplémentaire de 10.000 francs avait été voté ; on dépense 61.000 francs d'indemnités supplémentaires.

En 1907, on vote 44.500 francs d'indemnité ; on dépense 183.484 fr. 70.

En 1908, même principe : on rogne sur les traitements réguliers pour se ménager des disponibilités qu'on se partage en famille. Un crédit de 46.000 francs était prévu pour des indemnités et frais divers ; on distribue 161.169 francs.

En 1909, pour l'ensemble des chapitres, on distribue 323.433 francs, au lieu de 67.100 francs prévus ; en 1910, 90.763 fr. au lieu de 24.300 fr. Au total, en trois ans, le Parlement avait voté une dépense de 107.600 francs pour des indemnités diverses ; l'administration a distribué plus de 660.000 fr.

Le ministre des Finances, visible-ment gêné, a répondu que cela s'était passé il y a « quelques années », mais qu'aujourd'hui, tout allait pour le mieux dans la meilleure des Républiques financières, bureaucratiques et concussionnaires. Ce à quoi le député Brousse a répliqué que de pareilles gabegies se passaient dans d'autres ministères. Décidément, nous sommes bien gouvernés et le suffrage universel est vraiment une belle chose. La « nation souveraine » exerce un merveilleux contrôle et le formidable budget de quatre milliards et demi est livré aux gros et petits rivaux.

Et pendant ce temps-là, les ouvriers qui produisent tous les impôts meurent de faim, les œuvres utiles sont sacrifiées à l'avantage des choses inutiles et nuisibles. Il est vrai qu'il reste à l'électeur la faculté de sucer son bulletin de vote, emblème de sa souveraineté.

Parlant de ce gaspillage effréné, Compère-Morel, dans l'Humanité, écrit :

La plus belle caverne de brigands que nous possédions est sans conteste celle du ministère des Affaires étrangères.

Il ne s'agit certainement jamais venu à l'idée de personne, en passant tout le long du quai d'Orsay, de soupçonner un seul instant, qu'il existait en plein cœur de Paris, à deux pas du Palais-Bourbon, une bande de gredins si bien organisée qu'elle a pu opérer pendant plusieurs années une telle série de détournements et de cambriolages de pièces comptables qu'ils disparaissent en toute sécurité plus d'un dizaine de millions !

Et pourtant, c'est la vérité !

Seulement, en bon légaliste qu'il est, Compère-Morel, pour éviter le pillage du budget, préconise de voter pour les socialistes. Tant que les producteurs ne voteront pas pour les unifiés, dit-il, ils seront volés sur leur travail et sur leurs impôts.

L'argument n'est pas sérieux. Il y a 75 députés unifiés à la Chambre et pas

un d'eux n'a dénoncé le gaspillage. Ils ont laissé faire cette critique par Emmanuel Brousse qui n'est pas du tout socialiste. Il y a d'ailleurs eu des députés socialistes, comme Devèze, Wilmé, etc., qui se sont faits les défenseurs des requins sous le couvert du P.S.U.

La défense des salaires ne relève pas des députés, mais des syndicats. Il y a des contrées comme le Nord où il y a beaucoup de députés socialistes, et les salaires y sont très bas.

Compère-Morel conclut que pour mettre fin aux vols capitalistes, il n'y a qu'à s'emparer de l'Etat, c'est-à-dire voter et exproprier la classe parasitaire.

L'Etat n'est pas un outil de transformation sociale, mais de domination capitaliste. Il y a déjà une quantité de lois dites ouvrières qui ne servent à rien si les ouvriers ne les font pas appliquer eux-mêmes. Alors, la loi par elle-même n'est pas efficace, seule l'action des travailleurs compte.

Il en sera de même pour l'expropriation totale. Elle ne se fera pas avec des textes législatifs, mais quand les déposés reprendront eux-mêmes les moyens de production et les objets de consommation.

Alors, pourquoi voter et légiférer ? Il vaudrait mieux employer ses efforts dans l'action directe, par le syndicalisme révolutionnaire et la coopération communiste.

Benoit.

DANS LES BALLADES

Il n'est jamais trop tôt pour bien faire.

Aussi c'est pourquoi, aujourd'hui, je viens critiquer l'attitude que nous avons nous anarchistes, dans nos ballades du dimanche.

C'est qu'elle est loin d'être belle, notre attitude !

Sous prétexte que nous n'avons pas de préjugés, que nous ne respectons pas la propriété, nous nous livrons à mille excentricités, qui, au lieu d'éclairer le paysan, nous en font un ennemi.

On admet facilement, parce qu'ouvrier soi-même, la colère de l'ouvrier, à qui l'on aurait gâché un travail terminé, qui ne pourra en toucher le salaire, on devrait admettre aussi facilement la colère du métayer, de qui, sous prétexte de négation de la propriété, nous aurons scagagé le verger, cassé les branches, écrasé les légumes et qui, tout de même, à la fin de l'année, devra payer au propriétaire le prix de sa métairie.

Si nous n'avons pas le respect de la propriété, il nous faut tout de même avoir le respect du travail d'autrui, ce qui n'est plus la même chose !

Pour nous, qui voulons toujours et partout propager nos conceptions, cette tactique est mauvaise.

Quand, après avoir distribué des brochures et des journaux aux paysans de l'endroit, nous détruisons leur gain-pain, il est très naturel que ces gens, qui sont plus matériels que moraux, délaissent notre prose et voient simplement les dégâts que nous leur avons causés, nous considèrent, ce à quoi les journaux bourgeois les poussent, comme de vrais bandits, surtout quand, pour s'amuser, certains copains s'amusent à tirer des pétarades de coups de Browning !...

Il ne faut pas que nous inspirions de la terreur aux gens, non ! mais, bien au contraire, de la sympathie.

Comment ? Oh, d'une façon très simple et sans pour cela diminuer notre plaisir.

Par exemple, distribuons, en arrivant dans une localité, brochures et journaux, collons nos papillons, chantons des refrains anarchistes ; dans un pré ou dans un bois, quand nous sommes ensemble, invitons les personnes, les gens de l'endroit qui nous environnent à jouer avec nous.

Si nous voulons des fruits frais, proposons aux paysans de leur en acheter et certainement, si notre prix est plus fort que celui qu'offrent les capitalistes qui achètent leurs récoltes, il s'en trouvera qui ne refuseront pas.

Achetez-leur la récolte d'un cerisier, par exemple, eh ! oui, d'un arbre entier, car quand une bande de cinquante à cent copains a passé dans un verger, il n'y a rien d'étonnant, pour si peu qu'ils en prennent, que les quinze ou vingt kilos de fruits que donne un bel arbre aient disparu.

Pendant les repos, provoquons des discussions sur un sujet qui a trait à l'existence de nos nouveaux auditeurs paysans et certainement après que nous nous leur serons rendus sympathiques en jouant avec eux, ce sera avec un tout autre état d'esprit qu'ils nous écouteront et qu'ils liront nos brochures et nos journaux.

Et alors, ceux sur qui nous devons absolument compter lors d'une transformation sociale, les paysans, nous verront avec plaisir et seront heureux à ce que nous nous aidions mutuellement à conquérir plus de bien-être et moins de fatigue par notre émancipation comme dans la société communiste-anarchiste.

Un jeune.

Petits Pavés

POTS DE VIN ET CHAPEAUX

Il y a des gens que la discussion du budget ennuie profondément, les députés et les sénateurs par exemple ; c'est pourquoi l'autre matin il me fallut jouer une fumelle marine pour découvrir dans l'hémicycle de la Chambre six députés, dont cinq ronflaient comme des moteurs d'aéros, en écoutant l'honorable Emmanuel Brousse raconter des petites histoires budgétaires dont la moindre n'était pas dans une musette.

Vrai, ce que je me suis amusé, je n'aurais pas cédé ma place pour un fauteuil à l'Ambigu.

Ce sacré Brousse n'a-t-il pas réclamé l'organisation d'un contrôle rigoureux pour que les crédits votés ne puissent plus être détournés de leur destination ? Tiens, tiens ! est-ce que l'argent des contribuables subirait des détournements, telle une mineure, de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, le ne conseillerais pas aux copains d'imiter la Providence-Etat sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est là-là comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquebœufs dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; lisez plutôt l'Officiel, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'intérieur pour l'achat de livres techniques, servent à acheter : L'Aventure, Le Pédicure Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu là.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo : sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanager et un concours hippique à Rome. L'architecte appointé à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permuer avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libéraire, pour empêcher les siens. Mais le plus remuable de tous les crédits abracadabrants, c'est celui de la chapellerie. Oui, oui, vous avez bien lu : de la cha-pe-lle-rie. Pour la réception du roi de Norvège (ou ce sont les contribuables), a remboursé à l'Elysée 5.360 francs de chapellerie, et la dépense indiquée n'était que de 1.903 fr. 90. Pour la réception du roi de Danemark, le remboursement du même article s'est élevé à 5.360 francs et la dépense indiquée était de 420 francs.

Ceci fit ressauter l'honorable (que d'honorabilité à la Chambre) Vandamme, qui s'écria : « Dans le Nord, on appelle pots de vin les chapeaux ! »

5.360 francs de galbrins pour une réception ! Vrai, j'en suis bleu. Dans le monde officiel quand on perd un chapeau, c'est donc la « Princesse » qui rembourse ! Une seule chose me chiffonne : plus de cinq mille balles de courtoiseries, fallait-il que les invités du Président de la République soient saouls pour s'en aller tête nue oubliant leur gibus au vestiaire ! Nous connaissons pas mal de cochonneries commises aux petits soupers de Louis XV, ou quelques nobles putains dégringolant de la saladière de Sa Majesté ; mais l'histoire reste muette sur le chapitre des chapeaux. De nos jours, ceux-ci seraient-ils mis hors d'usage à la suite d'un hoquet produit par les libations trop nombreuses des invités de Fallières ?

Marianne, ma vieille chatte, quelle générosité envers les amants ; je comprends pourquoi tu trouves des adorateurs malgré les rides, la voix cassée de fêle habituelle à vider quelques verres de trois-six sur le zinc des bistrotiers, les grands électeurs. Dans les orgies avec les « Tyrans » que naguère tu voulais voir descendre au cercueil, tu oublies la plèbe, la vile populace qui trime pour gaver tes marlous. Prends garde, Marianne, la plèbe a les yeux sur toi et bientôt viendra le rendement de comptes. Après le dîner, le bal ; ce jour là les anarchistes te feront danser un fameux rigodon !

José Landès.

Les Crimes Capitalistes

Chair à requins

Des semaines se sont écoulées depuis le naufrage du « Titanic » et l'attention publique est attirée maintenant par d'autres événements.

Mais, ceux qui confient leur existence aux toiles d'un paquebot, ceux que les hasards de la vie amènent à traverser les mers, ceux-là pensent toujours à la terrible catastrophe. Combien d'émigrants, de voyageurs se demandent avec anxiété, en mettant les pieds sur le pont d'un navire, comment se terminera le voyage ?

Arriveront-ils au port, pourront-ils recommencer, au-delà des mers, une vie devenue impossible sur le sol natal, ou bien entendront-ils, dans la nuit, le choc épouvantable contre une masse invisible, puis les cris, les appels déchirants et le « glou-glou » sinistre de l'eau engloutissant des centaines d'êtres ?

Mystère ! Et l'appréhension est d'autant plus vive que chacun sait qu'il est impossible de sauver tout le monde et que fatalement, inévitablement, même avec les circonstances les plus favorables, la moitié des passagers doit succomber faute de moyens de secours.

Oui, au XX^e siècle, malgré toutes les découvertes de la science, 50 p. cent des personnes embarquées sur un paquebot doivent être englouties si un autre navire ne se trouve pas dans les parages immédiats du bâtiment en péril. Et encore ! Car, même

dans ce cas, pour ne pas perdre de temps (le temps, c'est l'argent !), pour ne pas causer une perte à l'armateur, combien de capitaines continuent-ils leur route et restent sourds aux appels des malheureux en détresse !

Dans notre abominable société capitaliste, il en est ainsi.

Il faut quelquefois perdre 24 heures pour tenter un sauvetage, et comme ces 24 heures représentent une perte de temps, une dépense de charbon, des frais divers, on crève des centaines d'humains plutôt que de diminuer les bénéfices des armateurs !

Et cette raison d'argent est tellement vraie que, pour diminuer les dépenses, les propriétaires de navires ne font pas même embarquer un nombre de canots suffisant pour sauver tout le monde.

Chacun a appris avec stupefaction que les embarcations du Titanic pouvaient à peine porter la moitié des passagers.

« Sur un navire français, nous en eussions sauvé les deux tiers », s'écrient avec orgueil les patriotes patentés de France, comparant les règlements maritimes de chez nous avec ceux en usage chez nos voisins d'outre-Manche.

Les deux tiers ! Et après ? Il en résulte tout de même que sur 3.000 personnes, un millier doivent être englouties parce que les canots coûtent cher, tiennent de la place et que nos capitalistes préfèrent de beaucoup leurs dividendes à la vie des passagers.

Et les chiffres fournis par les services sol-disant compétents sont presque toujours faux. On peut, paraît-il, mettre plus de 50 personnes dans une embarcation. Or, si cela peut se faire dans un port, tous les marins affirment qu'un tel nombre devient une charge dangereuse par une mer un peu agitée. On peut dire que 40 passagers par canot constituent le plus souvent un maximum.

Mais, ce qui surprendra nombre de lecteurs, c'est que les mêmes faits se reproduisent sur les navires de guerre. Pourtant, sur ceux-ci, la question « dépense » ne doit pas être envisagée, et le Gouvernement paye assez cher les constructeurs pour que la sécurité du personnel soit assurée.

Mais, la question du sauvetage des marins intéresse peu ou point les marchands de plaques blindées et Delcassé lui-même s'en moque comme de son premier traité secret.

Quant aux ingénieurs, ce n'est pas sur acte qu'on juge leurs capacités. Ah ! le nombre et l'emplacement des canons, l'aménagement des salons de l'amiral, la disposition et le dégagement du pont pour pouvoir organiser un bal à bord au moment du Carnaval de Nice, ballez-moi de ça !

Mais la sécurité des marins ! La belle foutaise !

Nous pouvons affirmer que sur un navire de guerre portant 800 hommes d'équipage, 400 matelots au moins auraient le sort des passagers du Titanic si un accident se produisait en pleine mer.

Le compte est facile à faire. Un cuirassé type Patrie porte 14 embarcations pouvant rendre des services. Je laisse de côté 2 you-yous et 2 plates incapables de tenir une mer même moyenne.

Ennumérons ces embarcations et le nombre d'hommes qu'elles peuvent contenir :

	Hommes
1 chaloupe	70
1 vedette	10
2 canots à vapeur (25 h. chaque)	50
6 canots (35 h. chaque)	210
4 baleinières (15 h. chaque)	60
Total	400

J'ajoute que ces chiffres constituent un grand maximum et tous les marins diront qu'il est impossible de surcharger davantage ces embarcations par une mer un peu grosse.

400 hommes sur 800 sont donc voués à une mort certaine.

Il est vrai que cela a peu d'importance et que les grands chefs se consolent en prononçant des discours enflammés dans lesquels ils exalteront le courage et le dévouement de ces hommes « morts pour la Patrie ! » M. Delcassé criera : « Vive la France ! », l'Eclair insinuera que ce doit être de la faute à Pelléan et les poires patriotiques souscriront pour un monument.

Et dans les villages de nos côtes, les malheureux pêcheurs, après une journée harassante penseront qu'il faut des remplaçants aux gars qui sont morts. Il faudra des marins pour armer les navires.

« J'en front deux à la Paimpolaise » comme dit la chanson. Et les mères continueront à enfanter des gars qui seront plus tard des matelots ; des gars qui partiront à 20 ans pour défendre au loin les intérêts des financiers et qui, un beau jour, sauteront en l'air par l'imbécillité des chimistes officiels ou iront retrouver leurs aïeux au fond des flots par la faute des chefs, incapables et criminels.

Emile A.

POUR LE « LIBERTAIRE »

Résultats obtenus par la fête organisée par les Originaires de l'Anjou et les camarades du 13^e au profit du Libéraire.

Entrées, 36 fr. ; collecte, 4 fr. 75 ; vente du journal, 2 fr. Net : 41 fr. 25.

Produit d'une collecte à la fête de la Bataille Syndicaliste, à Pavillon-sous-Bois, au bénéfice de la compagnie de notre ex-gérant, Jacquemin, actuellement en prison.

A Trélazé

LES POLITICIENS A L'ŒUVRE

Ma lettre ouverte à Ludovic Ménard (1) est restée sans réponse, ni l'intéressé, ni aucun de ses amis politiques n'a osé élever la voix. Je m'y attendais, la lettre du tendeur ardoisier parue dans le dernier Libéraire n'a fait qu'affirmer ma conviction. Ménard ne pouvait nier l'évidence et la manœuvre électorale de dernière heure, manœuvre à laquelle un journal « républicain » a donné l'hospitalité de ses colonnes, n'a pu que nuire à son auteur. Si les renseignements que je reçois aujourd'hui même et que je n'ai pu contrôler, sont exacts, non seulement Ménard aurait conseillé le vote, mais il aurait même déposé son « torchon-cul » dans l'urne ; ses amis politiques, les socialistes, seraient écœurés de ce geste si beau, si noble et se gausseraient du vieux Ménard qui fut, paraît-il, candidat syndicaliste aux élections législatives où il obtint 6 voix dans la première circonscription d'Angers et 23 dans la commune de Trélazé. Les piquettes de la Girouette sociale ont fait école.

Je ne serais pas revenu sur cet incident de lutte, si certains faits que je tiens à relever ne s'étaient produits, entre autres une tentative pour empêcher l'insertion de la note du « groupe des originaires de l'Anjou », et d'un autre côté un esprit de coïterie intéressée qui a tenté de se manifester. Les auteurs, ou plutôt l'auteur de ces actes inqualifiables s'est tenu prudemment dans l'ombre, préférant faire agir ses amis, il en a été pour ses frais d'imagination, ayant tout simplement oublié qu'au Libéraire les plumes sont libres et que même les plus hauts pontifes peuvent y être critiqués.

En montrant l'attitude de Ménard, je n'ai eu qu'une pensée : travailler pour l'Idée. Celui qui lutta si longtemps révolutionnairement sur le terrain syndicaliste, me reçut cordialement à sa table à plusieurs reprises ; parmi les candidats qu'il a patronnés de son influence, il se trouve des camarades qui n'ont rendu service à l'époque où, ne pouvant plus trouver de travail à Angers, à cause de mes idées anarchistes, je vins à Paris. Mais je considère qu'un service ou une marque sincère d'amitié ne doivent pas lier un homme ; au-dessus de l'amitié, de la camaraderie existe l'Idée, et celui-là serait traître à la cause qu'il défend qui ne critiquerait pas loyalement un acte qu'il considère néfaste à la propagation de la cause qu'il défend.

Or, qu'on le veuille ou non, Ménard, militant syndicaliste qui fut sa valeur, appartient à l'opinion publique, ses actes relèvent d'elle ; que certains aient essayé de présenter les faits sous un autre jour, ceci est regrettable, car ils se sont fait les avocats d'une cause qu'ils s'avaient perdue d'avance. J'ai des lettres de camarades de Trélazé sur le sujet, j'en ai donné connaissance aux camarades de la rédaction du Libéraire près de qui on avait fait des démarches pour arrêter ma campagne et qui, agissant au mouvement rétrograde qui se manifeste à Trélazé depuis quelques années, craignaient que je ne me sois engagé imprudemment et même avec légèreté. Le dossier que j'ai entre les mains les a convaincus. Samedi, le groupe des originaires de l'Anjou, composé de militants sincères, se prononcera devant des camarades autorisés. Le besoin s'en fait-il sentir ? Je ne le crois pas ; puisque le groupe s'est déjà déclaré contre toute compromission. Mais néanmoins je crois de mon devoir de militant de présenter les camarades, d'écouter leurs avis. Trélazé a été autrefois un acil foyer de propagande anarchiste, il menace aujourd'hui de devenir une pépinière de politiciens. La campagne commencée se poursuivra sans haine, mais sans faiblesse.

La semaine prochaine, je montrerai les « bienfaits » de la politique locale à Angers et à Trélazé. Un récent article du Patriote de l'Ouest « Les coulisses de la politique » vient jeter un peu de lumière sur certains faits qui se sont déroulés en 93-94, notamment la condamnation de Régis Meunier à 7 ans de travaux forcés et celui que je signalais, en 1903 dans le Libéraire et les Temps Nouveaux, lors d'une grève qui se produisit à la maison Besson-neau.

L'œuvre des politiciens locaux sera examinée impartialement, et alors certains camarades égarés, qui ont cru dans l'efficacité du bulletin de vote se ressaisiront peut-être, et reprendront la lutte sur le terrain économique, comprenant qu'il n'est redoutable que la seule force est redoutable. L'organisation syndicaliste révolutionnaire.

E. Guichard.

À la dernière heure, nous recevons de Trélazé la lettre suivante :

Réponse aux camarades du Groupe des Originaires de l'Anjou.

Ce n'est pas sans stupefaction, que j'ai lu dans le Libéraire du 1^{er} juin une note signée par treize de mes camarades, dans laquelle ils souhaitent que les camarades anarchistes de Trélazé « si toutefois il en reste » mènent une campagne énergique contre les « girouettes sociales », etc.

Tout d'abord je dois dire que nous ne nous affublons à Trélazé d'aucune étiquette ; il nous suffit d'être des révoltés contre la société capitaliste qui nous opprime ; et je préfère voir les ouvriers de Trélazé se grouper dans leur syndicat local pour lutter contre les puissantes compagnies ardoisières et contre les infamies gouvernementales, que de les voir s'intéresser à des questions de personnalités, ce qui en aucune façon améliorerait leur triste situation.

Je préfère également voir les jeunes gens de Trélazé se grouper dans la « Jeunesse Syndicaliste », pour faire fonctionner la « Caisse du Soldat », travailler à fonder la « Fédération des Jeunes Syndicalistes de l'Ouest ». Je suis convaincu, d'ailleurs, d'être peu ou point utile en ce qui concerne la loi infâme que nos gouvernants veulent appliquer aux jeunes militants qu'ils veulent faire disparaître et martyriser dans leurs bagues d'Afrique, que de les voir critiquer (pour ne pas employer d'autres expressions) certains camarades qui en toutes

(1) Le présent article était composé lorsque nous avons reçu la lettre de Boulant.

circonstances ont fait leurs preuves, qui se sont dépensés et se dépensent encore sans compter pour la propagande. A mon avis, les (anarchistes) du groupe des Originaires de l'Anjou, feraient beaucoup mieux d'imiter les camarades de Trélazé ; et je suis convaincu qu'ils obtiendraient de meilleurs résultats que de se poser en censeurs.

AUGUSTE BOULANT.

P.-S. — Je regrette que le Libéraire ait inséré la « Lettre ouverte au camarade Guichard », signée « Un fondeur anarchiste » ; vraiment, je ne sais s'il habite Trélazé, mais ce que je sais bien, c'est qu'il dénature sciemment la vérité ; car ce n'est plus de la critique, mais bien de la calomnie, pour ne pas dire une goulâterie ; d'ailleurs je puis affirmer que je ne fais que reproduire les impressions de la grande majorité des lecteurs du Libéraire dans notre localité. — A. B.

Les Réflexions de M. Plantin

Mon ami Plantin est un brave et digne homme ; il est simple et c'est seulement parce que ses contemporains ne le sont pas assez qu'il le paraît trop.

Voici sans autre préambule, quelques-unes de ses boutades :

Malgré tout, l'unité humaine, c'est l'homme.

S'en remettre à son voisin du soin de penser et de parler pour soi, c'est jouer à l'aveugle et au paralytique alors que l'on n'est pas estropié.

Un parti ne se constitue et ne dure qu'en raison directe des concessions consenties par chacune des individualités qui le composent. Il ne saurait en aucun cas être un parti d'avant-garde puisqu'il n'exprime que des lieux communs.

Prétendre conquérir les pouvoirs publics pour faire la Révolution, c'est gager de n'abattre le mur qui vous barre le chemin, qu'après l'avoir escaladé ; ce n'est ni logique, ni romantique, ni même chevaleresque, c'est du sport.

Le leader d'un parti quel qu'il soit est un homme qui fait mine de chercher la solution d'un problème social qu'il sait pertinemment devoir lui échapper par la diversité des intérêts individuels. L'inscription de sa première candidature annonce qu'il vient d'atteindre l'âge de trahir.

Condamnés à fréquenter aussi assidûment que possible le Palais-Bourbon pour y faire des lois, les députés auraient mauvais grâce à ne pas en faire ; ils ont sur les classes qu'ils sont sensé représenter, cette infériorité, que celles-ci conservent la liberté de se regarder en chiens de faïence tandis qu'ils sont, eux, mis en demeure de se mettre d'accord. L'impuissant n'est pas l'élu, c'est l'électeur.

Le Parlement est un tribunal d'arbitrage chargé de concilier des intérêts économiques inconciliables. Il n'a guère été utilisé d'une façon efficace que pour les coups d'Etat.

Si le lion qui veille aux pieds de la statue de la République avait été de chair et d'os, il y a beau temps que dégoûté il serait parti.

Pour copie conforme à Henri-Antoine.

P. S. — Je prie les copains de bien vouloir supposer que dans mon dernier petit article « Notre aristocratie révolutionnaire est debout » ils ont lu : (fin première ligne, troisième alinéa) Ces deux gardiens de leurs bonnes pensées universelles, au lieu de : Les deux gardiens etc...

Mise au Point

Camarades, Deux mots pour rectifier l'article du camarade Franck-Cœur.

Il ne s'est pas présenté à moi comme sans travail. Ne le connaissant pas, je l'ai pris pour un camelot me demandant à chanter pour vendre ses romances, à l'heure où je suis le plus surmené.

Si le mot : A la porte ! a été prononcé, c'est un peu de sa faute. Voulaient discuter trop longtemps sur cet incident, au moment où j'avais le moins de temps de lui répondre.

Il y a quelques jours, un camarade ayant besoin de passer la frontière et n'ayant pas l'argent nécessaire pour cela, vint me trouver ; j'ai fait mon devoir en lui permettant de faire une collecte parmi les copains et le faisant restaurer, lui et sa compagnie, à mon propre compte.

Je ne crois donc pas être le gérant « patron » comme veut le faire entendre le camarade Franck-Cœur.

Quant aux socialistes de la Famille Nouvelle, il ne faut pas beaucoup nous connaître pour parler ainsi. Nous sommes un milieu de bons syndicalistes et antiparlementaires.

Recevez, camarades Libéraire, une fraternelle poignée de main.

Barbier, Syndicat de la Voiture, 33, rue Guersant.

POUR PRENDRE DATE

Pour le 22 juin, Solidarita organise une fête au profit des prisonniers ; prière aux camarades d'en prendre bonne note.

Comité de Défense Sociale

Pour entreprendre avec succès la campagne d'agitation que nous voulons organiser par toute la France, le Comité a besoin de fonds.

Beaucoup d'organisations ouvrières, de syndicats, de camarades, ont répondu à l'appel que nous leur adressons dans notre circulaire du mois dernier. Mais pour faire face aux dépenses nombreuses que nécessitent cette longue campagne, pour pouvoir déléguer sur place un membre du Comité qui surveillera les agissements des adversaires de Rousset, il nous faut beaucoup d'argent.

Nous demandons donc aux comités de province, et aux groupes de nous soutenir et d'adresser au plus vite leur obole au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Le Bulletin du Comité. — Le n° 5 du Bulletin vient de paraître. Les expéditions pour nos amis seront faites cette semaine. Que ceux qui en désirent nous écrivent de suite. Le Bulletin est gratuit. Nous demandons aux camarades de le répandre autour d'eux et de l'afficher dans leurs syndicats, groupes ou coopératives.

Pour le Comité :
Le Secrétaire,
Thuilleur.

Le trésorier a reçu :
Syndicat Terrassiers de Bordeaux, 15 fr.;
Synd. Bâtiment, Béziers, 5 fr.; Comité de
défense du Pas-de-Calais, 20 fr.; Coop. le
Progrès d'Aubervilliers, 5 fr.; synd. des
Boucheurs émérités, 3 fr.; Migraine, à Mas-
seville, 6 fr.; Comité de Défense de Lyon,
3 fr.; Coop. l'Union du Bourget, 10 fr.;
Syndicat ouvrier des tissus à Sedan, 25 fr.;
Synd. ouvrier du port du Havre, 20 fr.;
Synd. ouvrier camionneurs du Havre, 5 fr.;
Synd. des employés de Paris, 20 fr.;
Coop. La Revanche du Chambon, 5 fr.;
Coop. la force ouvrière de Neuilly-sur-
Seine, 5 fr.; Syndicat fonderie de Ruelle,
10 fr.; Synd. allumettiers à Pantin, 15 fr.;
Bourse du travail de Belfort, 5 fr.; Coop.
la Solidarité Viennoise, 5 fr.; Conseil d'ad-
ministration La Bellevilloise, 10 fr.; Com-
ité de défense de Reims, 20 fr.; Syndi-
cat Verriers, à Romesnil, 5 fr.; Groupe li-
bertaire d'Epinal, 3 fr.; Coop. les travail-
leurs, à Saint-Laurent-de-Cerdans, 3 fr.;
Synd. à Almarigues, 5 fr.; Jeunesse
syndicaliste La Montagne, 10 fr.; Un ca-
marade, par Rougier, 12 fr.; Nicodème
Marceau, 2 fr.; Synd. Maçonnerie, Pierre,
50 fr.; Synd. ouvrier du port de Saint-Na-
zaire, 30 fr.; Synd. Verriers, à Meringnac,
3 fr.; Synd. mécaniciens de Marseille,
3 fr.; Synd. mineurs du Rhône, 3 fr. 50;
Bourse du travail de Dunkerque, 8 fr.;
Syndicat national des Postes et Télégra-
phes, 100 francs; Syndicat Vagabonds et Alfort,
1 fr.; Synd. papeteriers de Besançon, 10 fr.;
Syndicat mineurs, à Montceau-les-Mines.

10 fr.; Synd. de la Voiture, à Bordeaux,
5 fr.; En caisse, 862 fr. 75.
Total 1.341 25
Dépenses 572 85
Reste en caisse 768 40

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Le vrai but du travail, par Raymond Dun-
can. Une brochure artistiquement éditée par
l'Académie Duncan.

Malthus et ses disciples, par G. Hardy,
édition de *Génération consciente*. Une bro-
chure contenant quatre portraits et un ré-
sumé des doctrines de Malthus, Georges Drys-
dale, Charles R. Drysdale et Paul Rabin.
Prix : 50 centimes.

Communications

L'abondance de matière nous oblige à
renvoyer la publication de la souscription
à la semaine prochaine.

Fédération Révolutionnaire Communiste. —
Par suite de la balade du « Libertaire », la réu-
nion plénière de F. R. C. aura lieu samedi 8 juin
au Foyer Populaire de Belleville, rue Henri-Chi-
vreau, à 9 h. du soir. Qu'on se le dise.
Eugène Martin.

Tous les camarades adhérents sont invités à
se joindre aux amis du Libertaire pour aller
à Garches.

F. R. Communiste. — Groupe du 14^e. — Réu-
nion de tous les camarades, à 9 h. du soir salle
Madras tous les mercredis. Ordre du jour :
Causeries entre tous les camarades. Le groupe
fait appel à tous ceux que la propagande libe-
rtaire intéresse.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-
Chevreau. Tous les samedis, réunion des adhé-
rents au Foyer.

Tous les jeudis, causerie entre camarades.

Comité antiparlementaire révolutionnaire. —
La semaine prochaine *Le Libertaire* insèrera le
compte rendu moral et financier du comité.

Fédération révolutionnaire communiste. — Les
fédérés sont invités à se joindre aux Amis du
Libertaire pour la balade que ceux-ci organisent
le dimanche 9 juin à Garches. Rendez-vous à
8 h. dans la cour de Rome (Gare Saint-Lazare).
Prix du voyage aller et retour : 0 50.
Suivant l'entente au sujet de l'imprimerie,
survenue à la réunion générale du 19 mai, les
groupes désignés à édifier cette imprimerie sont
priés de nommer un collecteur qui se chargera
de recevoir les cotisations fixes ou volontaires,
chaque semaine, et en remettre le montant au
trésorier de la F.R.C. Les sommes remises par
chaque groupe seront insérées au bulletin.

Fédération révolutionnaire communiste. —
Groupe des originaires de l'Anjou. — Samedi 8
juin à 8 h. réunion du groupe salle Combes,
33, rue de la Grange-aux-Belles. Tous les ca-

marades sont priés d'être présents à cette réu-
nion qui aura une très grande importance.

Le camarade Pierre Martin fera une causerie
sur un sujet d'actualité. Ensuite une discussion
de rédaction du *Libertaire*, le secrétaire de la
F.R.C. sont invités à assister à cette réunion.

Il est fait appel à tous les camarades d'Angers
et de Trelaze résidant à Paris ou en banlieue pour
venir grossir le groupe, qui, établi sur des bases
anarchistes, ne perçoit aucune cotisation, donne
liberté à chacun d'exposer ses idées, en un mot
est un groupe de libre discussion.

F. R. C. Groupe d'étude du 12^e. — Le groupe
prévoit les camarades qu'il a été décidé à la
dernière réunion que les causeries pendant l'été
se feraient au bois de Vincennes pour permettre
des beaux jours et ne pas s'écarter dans une
salle enfumée. Samedi à tous ceux qui veulent
respirer l'air pur rendez-vous à 8 h. à la porte
Dorée en bas de l'avenue Daumesnil pour se
fixer un emplacement : il y a urgence que tous
soient présents. Dernière disposition à prendre.

Tournée E. Girault. — Contre trois fléaux :
La Guerre, l'Alcool, les Lois sévères. Les ca-
marades, groupes syndicaux ou Bourses du Tra-
vail de Poissy, Mantes, Evreux, Elbeuf, Rouen,
Yvetot, Le Havre, Dieppe, Le Tréport, Abbeville,
Amiens, Albert, Péronne, St-Quentin, Tergnier,
Chauny, Compiègne, Clermont ont des environs
de ces localités qui désirent organiser des ren-
contres pour le camarade E. Girault sont priés de
se mettre en rapport avec lui, le plus rapide-
ment possible. Sa tournée commencera le 20
juin et sera limitée à 15 conférences. Lui écrire :
E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Ordre du jour : Le Comité de Libération Stelo
(Association internationale des libertaires d'An-
tiant-garde) dans sa réunion du 1^{er} juin 1912
proteste avec indignation, contre la condam-
nation de notre sympathique camarade Enrico
Mabiusa, anarchiste, espérantiste, pour avoir
démasqué un mouchard, s'élève contre la me-
nace d'expulsion du territoire anglais de ce ca-
marade.

P. Casselin.

PUTEAUX

Samedi 1^{er} juin nous avons eu une belle
réunion antiparlementaire, réconfortante
conclusion à l'énergique campagne menée
par nos amis de la banlieue ouest.

Devant 500 électeurs, réunis au préau
des écoles de l'avenue de la République,
notre camarade Aligier de la Bourse du
travail de Puteaux a vigoureusement et
àprement montré le pourquoi de notre ac-
tion. Un jeune camarade anarchiste lui
succéda exhortant les jeunes à secourir
leur apathie. Puis notre camarade Bou-
dot, en une causerie claire, précise, appor-
tant, documents à l'appui, une vigoureuse
critique de l'action politique : 1^{re} Inutili-
té des réformes ; 2^e Ces réformes illusoi-
res ne sont même pas obtenues d'en haut,
mais d'en bas. S'adressant aux socialistes
présents dans la salle, il leur montra qu'en
se plaçant au point de vue socialiste, l'ac-
tion parlementaire est dangereuse. La mu-
nicipalité socialiste, le député socialiste,
le conseiller d'arrondissement socialiste,
le candidat socialiste, tous convoqués, se
garderont bien de venir faire la contradic-
tion.

En somme belle réunion, et bonne propa-
gande révolutionnaire.

G. F.

LYON
Groupe ouvrier esperantiste. — Les camarades
esperantistes ou partisans de l'Esperanto sont
invités à se réunir mardi 11 juin à 8 heures à
la Bourse du Travail, salle 9, pour la cons-
titution d'un groupe ouvrier esperantiste. Pour
tous renseignements s'adresser au camarade
Gauchon, 8, rue Paul-Bert.

MONTCEAU-LES-MINES
Samedi 8 juin, à 8 heures du soir, salle du
syndicat, rue de l'Est, grande conférence publi-
que et contradictoire, par le camarade Bonafous,
du comité de Défense Sociale de Paris.
Sujet traité : l'affaire Rousset. Espérons que
tous les copains se feront un devoir d'y assister.

ROUBAIX
Dimanche 16 juin à 5 heures du soir, salle du
Progrès, rue Bernard 104, conférence par Sés-
tastien Faure. Sujet traité : Les Bandits tra-
giques. Entrée 0 30.

Les camarades désirant se procurer les jour-
naux : le *Libertaire*, la *G. S.*, les *Temps Nou-
veaux* et la *Voix du Peuple*, ainsi que toute sorte
de volumes et brochures, syndicalistes, socialis-
tes, et anarchistes, peuvent se les procurer au G.
Perry, tous les dimanches matin à la Bourse du
Travail.

VIENNE
Causeries populaires. — Samedi 8 juin, cau-
serie par un camarade : Le militarisme ; l'af-
faire Rousset.

Petite Correspondance

Les copains qui ont reçu des listes de
souscription en faveur du camarade Pavel,
sont priés de les retourner le plus tôt pos-
sible.

Un camarade gène désirerait vendre son
dictionnaire Lachère, à l'état de neuf,
60 fr. Ecrire à Larue Pierre, à la Grange,
Montceau-les-Mines.

JEAN BRIAND. — Seattle, Wash., le
10-4-12, 105, av. Nort, U. S. A. Le livre
que nous vous avions expédié a fait retour.

**R. DECHEPY, 28 pl. Cordier, à Saint-
Quentin.** — Le livre envoyé a fait retour
avec la mention : Refusé. — Le camarade
qui a apporté au Libertaire la souscription
émanant des charpentiers en fer, maçons,
briqueurs et tailleurs de pierre, est prié
de passer au journal pour rectifier une
erreur dans le total.

HAMELIN. — Maison Mira, à Juigné,
demande l'adresse du camarade naturnien
Gravelle.

MOUDIBRE, Lyon. — J'ai bien reçu, al-
tends un peu. — E. Martin.

**E. A. TAYSSÉ, de Labartide, par Neuvéglise
(Cantal) demande à se mettre en relation avec
un camarade de Saint-Flour.**

ENTRAIDE

Camarade cherche emploi de dessinateur
du bâtiment, ou calqueur dessinateur de
mécanique, de préférence dans le Midi ou
à Paris. — Ecrire à Elie Dick, poste res-
tante, bureau central, Le Havre.

Camarade dans la gène vendrait *Mon
Professeur*, complètement neuf. — Ecrire
J. B., au Libertaire.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.
1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des
moyens individuels, familiaux, sociaux de
la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union
sexuelle, fécondation ;
2^e Moyens d'éviter la conception, à em-
ployer soit par l'homme, soit par la femme.
Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter
la grossesse sont ensuite exposés, en détail,
la matière dont ils sont fabriqués, manière
de les employer, nettoyage, entretien en bo-
n état, avantages et inconvénients, etc... Sous
ce rapport, cette brochure est certainement
la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux
parents un système complet pour rensei-
gner les jeunes gens, AVEC TOUT LE
TACT DÉSIABLE, sur la génération
(végétale, animale et humaine), les
maladies vénériennes, l'hygiène et la
responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC
DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon
de poste au nom de l'administrateur du
« Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :

Charles KELLER,
15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accom-
pagnée de son montant en timbres, mandats,
bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur
du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la
poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens..... 0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kro-
potkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent..... 0 40 0 45
Albert..... 0 40 0 45
A. B. C. du Libertaire (Lermine)..... 0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 45 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 20
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 40 0 45
Les Anarchistes et l'affaire Drey-
fus (S. Faure)..... 0 45 0 20
Organisation, initiative, cohésion,
Jean Grave..... 0 40 0 45
Le patriotisme par un bourgeois,
suivi des Déclarés, d'Emile Henry
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam
Rapports au congrès antiparlemen-
taire..... 0 50 0 60
Le Communisme et les paresseux
(Chapelier)..... 0 40 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Les Communistes anarchistes et la
femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 40 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E.
S. R. I.)..... 0 40 0 45
Collectivisme et Communisme..... 0 40 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devèze)..... 0 45 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 40
Le Militarisme (Fischer)..... 0 40 0 45
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 45 0 20
L'enter militaire (Girard)..... 0 05 0 40
Croise en l'air (Girault)..... 0 05 0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L.
Bertoni)..... 0 40 0 45
Contre la guerre..... 0 40 0 45
Patriotisme, caserne (Ch. Albert)
Croise en l'air (Girault)..... 0 05 0 40

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPAR- LEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire
(Griffuelhes)..... 0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Ther-
iaff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 40 0 45
Le droit à la pause (Lafargue)..... 0 40 0 45
Boycottage et sabotage..... 0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 40 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Veyot)
La responsabilité et la solidarité
dans la lutte ouvrière (Netlau)..... 0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution so-
ciale (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 40 0 45
Les lois sévères..... 0 25 0 30

L'Individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pel-
loutier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution
sociale (Ch. Malot)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie
(Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement
de l'enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et
Physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kro-
potkine)..... 2 75 3 25
L'Education fondée sur la science
(C. A. Laisant)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S.M. Say)
Comment nous ferons la révolution
par Pouget et Pataud..... 1 40 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff). 2 50 2 85
Les Démocrates antiques (A. Croiset)
3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant) 2 » 2 25
L'Initiation astronomique (Flamma-
rion)..... 2 » 2 25
L'Initiation Zoologique (E. Brucker)
Initiation mécanique (C.-E. Guillau-
me)..... 2 » 2 25
Initiation Chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sau-
rère)..... 2 75 3 25
L'Albisme (Dante)..... 3 » 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stinguy)
Les Primitifs d'Australie (Elisée
Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis
Bachelier), trad. de Ch. Letourneau
Force et Matière (Louis Bachelier)
trad. de A. Regnard..... 2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 4 » 4 40
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel)..... 1 » 1 40
Descendance de l'Homme (G. Dolsche)
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 4 » 4 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 4 50 4 70
Histoire de la Création (G. Haeckel)..... 3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 4 90 2 25
La Géologie, (Guesde)..... 4 90 2 25
La Biologie, (Letourneau)..... 4 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 4 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Morillet)..... 4 90 2 25
La Physiologie (J. Lecomte)..... 4 90 2 25
L'origine de tous les êtres (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 » 2 50
La Sociologie ethnique (Ch. Lé-
tourneau)..... 4 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contem-
poraine (J. Boudaud)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan
Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50
Les Gantilles du malheur (Jehan
Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection
complète des vingt-cinq numéros
parus, non pliés et renfermés dans
une couverture papier parcheminé
(format petit in-16)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol.
chaque..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Malfaites, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 0 95 1 30
La sœur du bourgeois (V. d'Octon)..... 2 » 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola. Les Rougon
Macquart 20 volumes..... 2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50

La grève générale (Aristide Briand) 0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (D. Pier-
rot)..... 0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 40 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 40 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 40 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 40 0 45
Education morale et révolution (Girault)..... 0 40 0 45
La conquête des pouvoirs publics..... 0 40 0 45
La Vie chère..... 0 40 0 45
Centralisme et Fédéralisme..... 0 40 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 40 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean
Grave)..... 0 40 0 45
La grève des électriciens (Mirbeau)..... 0 40 0 45
L'école anticambré de caserne et de
par Pouget et Pataud..... 0 40 0 45
Quelques vérités économiques (Louis
Blanc)..... 0 05 0 40
Une forme nouvelle de l'esprit poli-
tique (Jean Grave)..... 0 05 0 40
La doctrine des Egaux (Extrait des
œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)
Les métiers qui tuent (L. et M. Bon-
neff)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 40 0 45
L'Esprit des lois (Montesquieu)..... 0 45 0 20
L'Esprit des lois (Vera Figner)..... 0 45 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de ma-
gasin, les Boulangers, les Chemi-
nists (2 vol.), les Pêcheurs bretons,
les Postiers, les ravailliers du
bâtiment, (2 brochures) ; Les Bles-
sés : chaque brochure..... 0 45 0 20
La démocratie et les financiers (F.
Delaisi)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante
(Sébastien Faure)..... 0 45 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)
Fin de la congrégation, commence-
ment de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosh)..... 0 40 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la
Maréchal (Diderot)..... 0 40 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 40
Le Néant (incombustibilité de l'âme)
L'Esprit..... 0 50 0 55
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 40 0 45
Désarmement ou alliance anglaise
(Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)
L'Humanité et la Patrie (Alfred Na-
quet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulle)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos
(G. Dubois-Desaulle)..... 3 » 3 50

HISTOIRE
La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Mala-
lot)..... 2 75 3 25
Les joyusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par
Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)
L'Internationale, documents (James
Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'Initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail
(Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Le Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge),
chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 40 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine
Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoif, chaque chanson
0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa-
franca..... 0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 40 0 45
Vues de l'avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de la Bache (12 cartes)..... 0 75 0 95
Portraits des terroristes russes..... 0 60 0 70
Guetchouni, Sazonoff et Ragosni-
kova, chaque..... 0 40 0 45

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens
(Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien
Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique
(Elisée Reclus)..... 2 75 3 25
Guerra de Bakounine, tomes I, II,
III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie
(Grave)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie
(A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie
(Naquet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)
En marche vers la Société nouvelle
(Cornélius)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Ha-
mon) préface de Naquet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialis-
te (Hamon)..... 2 75 3 25

ANTIMILITARISME,